

CONCEPTION DES BELGES DE L'AMOUR, DU COUPLE ET DE LA SEXUALITE PEUT-ON PARLER DE LIBERATION SEXUELLE ?

Libération sexuelle...

La libération sexuelle peut s'analyser sous quatre axes : La libération de la parole et de l'image ; la prise de distance vis-à-vis des instances normatives ; la libération de l'individu par rapport au couple et la libération sexuelle. Les bases de notre analyse étant posées, essayons d'approfondir notre réflexion autour de ces quatre axes qui constituent la « libération sexuelle » que J.Marquet¹ a évoqué lors d'une conférence organisée par le CEFA.

Un premier constat : la sexualité est plus présente que jamais, tant en parole qu'en image, dans de nombreux médias écrits et audiovisuels. De l'affiche publicitaire disposée au regard de tous dans les lieux publics au spot télévisé, comme l'a montré l'enquête menée par J.Marquet, qui a fait l'objet d'une émission sur la chaîne de la RTBF. Les langues se délient. La preuve en est, en moins de quinze jours, plus de 4700 francophones (l'enquête ne ciblait que la partie francophone de la Belgique) ont accepté de dévoiler une partie de leur vie amoureuse et intime.

Autrefois, s'exprimer sur sa sexualité ou débattre sur le sexe sur la place publique ne se faisait pas, mais aujourd'hui, la parole fait figure de moyen de libération et la sexualité est reconnue comme une valeur importante du bien-être de l'individu dans la société. La libération de la sexualité passe donc, de nos jours, par la parole et les images, qui se reflètent dans cette explosion médiatique du sujet que nous connaissons au 21^{ème} siècle.

Par ailleurs, nous savons que les instances normatives, telles que l'école, l'église ou encore les pouvoirs publics, prennent une place centrale dans l'identification des normes mais aussi dans l'appréciation des comportements, certains étant autorisés et même valorisés, alors que d'autres sont interdits et dépréciés. Simultanément, ces différentes institutions édictent les normes sociales, et donc la norme sexuelle, mais aussi les comportements qui y sont aussitôt liés.

L'histoire nous cite quelques exemples très révélateurs, notamment avec le débat autour de la contraception et l'apparition du Sida. Dans les années '75, le taux de contraception était en augmentation malgré la dépréciation de l'Eglise catholique face à ce procédé. Lorsque le Sida est apparu si menaçant pour la santé des individus, l'usage du préservatif a été valorisé malgré, encore cette fois, l'avis négatif

¹ Programme d'automne 2006, « Famille, couple et société... Comment dépasser les préjugés ? », Organisé par le CEFA asbl le 14 novembre. J. Marquet est Professeur et Président du Département des sciences politiques et sociales de l'Université catholique de Louvain.

du monde catholique. L'enquête, dont nous faisons état ici, nous dévoile certains changements en ce qui concerne certaines pratiques sexuelles. Sur une échelle mesurant le degré d'acceptation des pratiques, il apparaît que certaines d'entre elles, telles que l'utilisation de jouets sexuels en couple, la masturbation (fortement désapprouvée auparavant), regarder un film érotique en couple, sont plus tolérées et acceptées qu'auparavant. Il est à noter que lors de la récolte et de l'analyse des résultats, les différences de points de vue entre femmes et hommes sont très minces et peu significatives.

Qui plus est, parler de libération sexuelle peut se concevoir sous l'angle de l'individu par rapport au couple car il semblerait que l'individu ait une marge de liberté plus large. Comment les individus vivent leur sexualité au travers du couple ? Selon J. Marquet, « *la sexualité constitue par excellence une zone qui reste soumise aux normes communautaires et où l'autonomie personnelle reste limitée* ». La fidélité reste une valeur incontournable du couple mais dans une perspective probablement différente. Avant, demander fidélité à son ou sa partenaire signifiait prendre un droit sur le corps de l'autre. Et maintenant ?

Fidélité...

Dans la présentation de J. Marquet, trois types de fidélité ont été distingués : la fidélité « norme idéale », la fidélité « norme – croyance » et les comportements. Lors de l'enquête menée en 2006, une question sur la conception des individus sur leur modèle de fidélité comme « **norme idéale** » du couple a été posée reprenant quatre choix.

- Le modèle de la fidélité à vie est privilégié par les générations plus âgées et suppose une relation amoureuse qui perdure. A ce propos, les résultats ont montré que les personnes de plus de 45 ans sont plus nombreuses à choisir cette réponse. Il ressort que la durée de la relation prime avant tout autre chose. D'antan, et les résultats d'une étude plus ou moins identique menée en 1993² le confirment, les amoureux étaient exclusifs et leur relation durait pour la vie, ils se promettaient le mariage. À cette époque, l'amour trouvait tout son sens dans le fait de rester ensemble pour la vie et de se promettre fidélité à travers le mariage. De plus, le fait de commettre un acte d'infidélité était qualifié moralement de pêché ou de faiblesse humaine. Il semble dès lors inévitable que la culture et l'époque dans laquelle les personnes grandissent, influencent les perceptions du couple et de la fidélité.
- La fidélité successive concerne les individus fidèles en couple mais qui connaissent plusieurs histoires amoureuses successives.
- La fidélité avec écarts caractérise quant à elle, les relations de couple où l'un des partenaires commet parfois, comme son nom l'entend, des écarts.

² Présentation de J. Marquet lors du programme d'automne 2006, « Famille, couple et société... Comment dépasser les préjugés ? »

- Les relations amoureuses parallèles concernent plus souvent des jeunes gens. De manière générale, il ressort des résultats que l'âge pourrait avoir une influence sur la conception de la fidélité. Plus la personne est âgée, plus elle tendrait à choisir la fidélité à vie, tandis que les plus jeunes choisissent plus volontiers la fidélité successive ou avec écarts. Par ailleurs, nous pouvons également émettre l'hypothèse que les exigences de fidélité sont plus importantes en début de relation amoureuse ou conjugale. Par contre, la variable du sexe n'aurait pas beaucoup d'impact sur les réponses données.

L'enquête a également essayé de mesurer le degré d'ouverture au tiers. Sur une échelle d'acceptation de certaines pratiques, « partir en vacances avec une autre personne sans son conjoint/partenaire » est la proposition qui a remporté le plus haut score sur une échelle de 0 à 10 (3,6/10). « Avoir des relations sexuelles avec d'autres personnes que son conjoint/partenaire » se situe plutôt dans le bas de l'échelle, correspondant à ce qui n'est pas du tout acceptable.

En second lieu, nous avons la fidélité en tant que « **norme – croyance** ». Plus de 70% des hommes et des femmes disent que la fidélité est une valeur importante dans la réussite d'un couple et plus ou moins 20% trouvent que la fidélité est plutôt importante. Ce qui démontre que moins de 10% pensent que la fidélité n'est plutôt pas importante ou pas du tout pour réussir dans son couple.

Enfin, les résultats sur les **comportements** ont été comptabilisés. A la question « vous est-il déjà arrivé d'avoir deux relations amoureuses conjointement ? », une grande proportion (+/- 60% des répondants masculins et féminins) a déclaré ne jamais avoir eu deux relations amoureuses en même temps. L'image de l'homme et de la femme véhiculée, ainsi que le rôle et la place que chacun et chacune s'est vu(e) assigné(e), tendrait à démontrer qu'avoir plusieurs relations amoureuses conjointement est valorisant pour l'homme mais stigmatisant pour la femme. Un autre élément rentre en ligne de compte dans l'interprétation de ces résultats : à partir de quand devient-on ou considère-t-on l'autre comme infidèle. Un baiser, une caresse, une pénétration ? Il s'agit, ici, d'une question d'interprétation personnelle qui ne trouve aucune règle prédéfinie ou établie comme universelle.

Par conséquent, si plus de 90% des gens interrogés estiment que la fidélité est importante dans la réussite d'un couple et que 85% insistent sur la fidélité à vie ou successive comme modèle, il y a un désaccord entre le modèle idéal et le comportement. En effet, 40% déclarent avoir déjà vécu des relations parallèles ! Cela peut signifier que chez certains et certaines, leur comportement ne coïncide pas avec leur idéal de fidélité.

La réussite d'une relation...

Qui plus est, l'enquête donnait la possibilité aux personnes de choisir entre différents éléments qu'elles jugeaient importants pour la réussite d'une relation de couple comme la fidélité, avoir des enfants, un revenu convenable ou encore une bonne entente sexuelle. Les cinq éléments les plus importants, par ordre décroissant sont

d'être disposé à discuter avec l'autre des problèmes qui se présentent dans le couple, être fidèle, vivre indépendamment des parents et beaux-parents, faire preuve de compréhension et de tolérance et une bonne entente sur le plan sexuel. Il semblerait donc que la sexualité reste surtout une affaire de couple.

Et enfin, peut-on aussi expliquer cette libération de la sexualité contemporaine par le regard neuf porté par l'individu sur sa propre sexualité? Est-ce que nous sommes libéré(e)s face aux interdits sociaux? L'enquête fait ressortir quatre indices d'une sexualité obligée :

- l'importance d'une bonne entente sexuelle,
- le lien implicite entre amour et sexualité,
- la pression à la performance et
- l'a-sexualité indicible.

Sur une échelle (très important – plutôt important – plutôt pas important – pas du tout important), les hommes et les femmes qui ont répondu à l'enquête pouvaient se positionner par rapport à l'importance d'une bonne entente sexuelle pour la réussite d'une relation de couple. Des résultats, il ressort que la majorité, tant les hommes que les femmes, considère qu'une bonne entente sexuelle est un facteur important ou plutôt important dans la réussite d'une relation de couple. De plus, l'enquête a permis de mettre en évidence le lien implicite entre l'amour et la sexualité dans le couple. Il s'avère que la sexualité est importante, comme le montrent les résultats, mais aussi que les personnes pensent que le désir sexuel est une preuve d'amour : « S'il (elle) m'aime, il (elle) doit me désirer ».

Les relations sexuelles...

Par ailleurs, les résultats tentent de démontrer ce que les personnes, hommes et femmes confondus, pensent du fait d'avoir des relations sexuelles avec une personne qu'on n'aime pas et du fait d'aimer quelqu'un mais de refuser d'avoir des relations sexuelles avec lui. Les hommes et les femmes se positionnent différemment. Sur une échelle de 0 (pas du tout acceptable) à 10 (tout à fait acceptable), avoir des relations sexuelles sans aimer la personne est placé à 5,3 par les hommes et à 3,8 par les femmes.

Par contre, le fait d'aimer une personne et de refuser d'avoir des relations sexuelles est reconnu acceptable à 4,3 par les femmes et à 3,5 par les hommes. Sur la globalité des résultats, 28% considèrent qu'il est inconcevable d'aimer une personne et de refuser d'avoir des relations avec elle. Ce qui signifie que les hommes conçoivent volontiers le sexe sans amour tandis que les femmes conçoivent plus facilement l'amour sans sexe. Ceci peut-il nous conforter dans l'idée que la femme est d'avantage axée sur les affects et émotions que l'homme qui lui est d'avantage axé sur les plaisirs charnels ou physiques ?

Un troisième indicateur rentre en ligne de compte : « *De nos jours, les gens se sentent obligés d'être performants dans leur sexualité*³ » (EN1993). En 1993, une très faible proportion des répondant(e)s ont déclaré être tout à fait d'accord avec cette affirmation. Par contre, les répondant(e)s se répartissent plus au moins de même manière dans les trois autres catégories (plutôt d'accord – plutôt pas – pas du tout). Un peu plus d'hommes ne sont plutôt pas d'accord et plus de femmes ne sont pas du tout d'accord.

Néanmoins, des différences assez nettes transparaissent à la lumière de l'âge, variable qui a, semble-t-il, une influence sur la manière de répondre à cette question. L'âge peut être pris sous trois volets : l'âge physique (l'impuissance : une fois dépassé un certain âge, l'absence d'érection touche plus de personnes), l'âge dans le stade de vie (la sexualité peut prendre plus d'importance lorsque l'on démarre une relation de couple, par exemple) et l'âge au sens des générations (impact sur ceux qui ont connu mai 68 et la révolution des étudiant(e)s). L'enquête menée en 1993, a mis en évidence des différences de points de vue entre les classes d'âge sélectionnées. Alors que les 15-24 ans sont majoritaires à être plutôt d'accord avec cette obligation de performance, les 45-59 ans sont majoritaires à n'être pas du tout d'accord. Ce qui, selon nous, diminue l'influence de l'époque dans laquelle on se situe, mais aussi la tranche d'âge interrogée et le contexte social et culturel dans lequel ce genre d'enquête est mené.

Toutefois, se pose à nous la question suivante : s'agit-il réellement d'une libération de la sexualité de chacun ou plutôt d'un processus social, dans lequel l'image et le message sur la sexualité sont tellement forts et visibles (magasins de sex-toys, spots publicitaires qui montrent des corps dénudés, les productions érotiques, etc.) que cela engendre une obligation au passage à l'acte sexuel ?

Conclusion

Le tabou sur la sexualité caractérisant les époques passées, ne pourrions-nous pas envisager l'absence de visibilité comme explication à l'évolution sexuelle que nous vivons à la place d'un changement dans les pratiques ? Comment prouver que les pratiques et les comportements sexuels dans la sphère intime du couple sont différents ? Avant, les convenances sociales étaient telles que les personnes ne pouvaient pas parler de leur sexualité et encore moins de celles des autres, tandis que notre société actuelle privilégie la parole. Parler de sexe est inévitable car la société l'évoque sans arrêt, que ce soit à travers les spots publicitaires ou les campagnes de prévention contre le sida.

³ Enquête menée en 1993 sur les Belges et leur conception de la sexualité et du couple.